

Frères et Sœurs, au terme de ce temps de Carême nous voici arrivé à ce matin pas comme les autres, ce matin tant attendu, ce matin tout illuminé de la clarté de Pâques. Voici *le jour que fit le Seigneur*, c'est un jour de joie. Ce jour de la Victoire du Christ sur la mort et le péché c'est l'irruption de l'éternité lumineuse de Dieu dans notre temps et dans nos cœurs.

Ce *jour du Seigneur*, St Jean nous donne de le contempler avec les yeux de Marie-Madeleine, de Pierre et de Jean. Tous les trois courent au tombeau. Tous les trois ont des réactions différentes : Marie-Madeleine en voyant la pierre roulée pense qu'on a enlevé le corps de Jésus pour le déposer ailleurs. Pierre, lui, entre dans le tombeau et constate que le corps n'est plus là, Il en demeure perplexe... St Jean quant à lui, à peine est-il entré dans le tombeau vide, qu'il est saisi comme par une intuition fulgurante, une intuition nourrie d'Esprit-Saint, une intuition qui vient lui rappeler en un seul instant toutes les paroles et les actions du Seigneur. A la vue du tombeau vide « **il voit et il croit** » ! Jésus est ressuscité comme il l'avait annoncé !

Dans cet Evangile de Jean, il est étonnant de constater combien **voir** et **croire** s'engendrent mutuellement. C'est comme un unique élan dans lequel la foi vient au secours de la vision et où la vision suscite la foi. La question du « **voir** » est à ce point essentielle chez Saint Jean qu'il poursuit son récit en disant : « *jusque là les disciples n'avaient pas vu...* » au sens où **il n'avaient pas compris**. Ce que les disciples **n'avaient pas vu jusque là** c'est que, d'après les Ecritures, "**il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts**" ! « **Il fallait !** » Que veut donc dire chez Saint Jean cette *nécessité* si nettement affirmée que l'on trouve aussi exprimée à propos de la Passion de Notre Seigneur : « **Il fallait que le Christ souffrit sa Passion** »...?

Ce qu'il faut comprendre, c'est que cette souffrance **nécessaire** de Jésus est une souffrance qui ne s'arrête pas sur elle-même. C'est une souffrance qui signale un travail au service d'un *passage*, d'une *Pâque* ! Cette souffrance-là ressemble un peu à celle des femmes enceintes dont on dit qu'elles sont « **en travail** » : c'est en fait une **souffrance** au service d'une **naissance**, une souffrance au service de **la vie, de notre vie**. Oui, il fallait que Jésus souffrit tout cela et qu'il ressuscite pour mener à bien le projet bon de Dieu pour nous depuis toute éternité, ce don total de son amour salvateur.

Pour nous en convaincre il n'est que de réentendre en nos cœurs la voix du Père lors du Baptême du Seigneur : « *écoutez-le, en lui j'ai mis tout mon amour !* » Ou bien encore il suffit d'accueillir la proclamation forte et joyeuse de Pierre qui nous est donnée en ce saint jour de Pâque : "**Jésus de Nazareth, Dieu l'a consacré par l'E.S. et rempli de sa force. Là où il passait,**

*il faisait le bien et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon : **car Dieu était avec lui !***"

Frères et soeurs, Pâque, ce matin, peut retentir joyeusement en nos coeurs, car la résurrection du Christ est vraiment la meilleure bonne nouvelle qui soit jamais arrivée à nos oreilles ! Aujourd'hui, entrons nous aussi dans cette expérience pascale qui ouvre en grand la vie de Dieu en nous et fonde notre propre résurrection en Jésus-Christ ! Cette expérience pascale, Saint Paul nous la décrit avec simplicité et enthousiasme : "*Nous sommes morts avec le Christ et notre vie reste cachée avec le Christ en Dieu ! Quand paraîtra le Christ notre vie, alors nous aussi nous paraîtrons avec lui dans sa gloire.*"

Autrement dit, notre propre chemin pascal consiste à nous lier étroitement au Christ. Marcher avec le Christ c'est accepter de naître d'en Haut, de se convertir... Ça fait souffrir le vieil homme... mais c'est précisément cela le sens de la croix qui vient opérer en nous les conversions nécessaires pour que notre vie reste cachée avec le Christ en Dieu!

Oui, *il fallait* bien que le Christ fît l'expérience de notre humanité jusqu'en ses enfers et sa mort, pour y tracer, tel un premier de cordée, un chemin d'espérance, un chemin par où sa vie puisse se frayer un passage et par où nous puissions aller vers le Père !

La Résurrection, c'est en quelque sorte un débordement de vie et d'amour, non pas seulement pour demain, dans l'au-delà, mais pour l'aujourd'hui dans tout ce qui fait notre quotidien y compris jusque dans ses plus sombres moments.

En ce Saint jour de Pâques l'Espérance de ce que nous serons apparaît déjà dans la victoire du Christ de la même façon que la fleur se laisse deviner dans le bourgeon ! En nous donnant son Fils jusque sur la croix, en le ressuscitant, et en nous rendant, en Lui, participant de l'Esprit qui l'a ressuscité, le Père nous a tout donné pour une vie de plénitude, une vie dans l'Esprit-Saint, une vie éternelle dont la germination est déjà commencée dans nos vies, Amen, Alleluia !

Brive le 1er avril 2018,

Fr Henri Namur, ofm